

APAC DECOUVRIR LE MONDE DU THEATRE ET SAVOIR EN PARLER

Responsable : Pascale Delormas

POURQUOI FAIRE ?

Dans cet atelier, l'objectif est de développer une vision critique pour observer le théâtre en tant qu'expression sociale et vecteur d'éducation civique. Cela implique non seulement d'analyser et de décrire les performances théâtrales (avec trois pièces au programme), mais aussi de comprendre le fonctionnement des institutions théâtrales et la façon dont elles forgent leur identité distincte (à travers cinq rencontres avec des artistes et des représentants institutionnels). En effet, l'identité d'une institution théâtrale est façonnée par ses choix artistiques et ses stratégies de communication.

ON PRODUIT QUOI ?

Ce que vous lisez à l'instant c'est le fruit d'un travail collectif ! La rédaction d'un journal de bord collaboratif, qui servira à la fois d'outil et de témoignage pour documenter la construction d'une culture partagée. Ce journal est disponible en ligne, offrant ainsi une fenêtre ouverte sur notre parcours artistique, guidé par le Théâtre de la Bastille. À travers nos contributions collectives, nous évoquerons nos réflexions, nos découvertes et nos expériences vécues tout au long de cette aventure artistique.

Ce journal de bord deviendra ainsi le reflet dynamique de notre cheminement, capturant les moments de création, les défis surmontés, et les idées partagées, tout en contribuant à nourrir une communauté en ligne engagée autour de notre projet théâtral.



Inspé/site de Molitor et
Théâtre de la
Bastille

ENTRETIEN AVEC LA DIRECTRICE : CLAIRE DUPONT



Le 7/2/24 : entretien avec la directrice du théâtre Bastille. Nous sommes installés en face d'elle dans une pièce de répétition qui sert de loges aux acteurs (au-dessus de la salle de spectacle).

Après un tour de présentation rapide, elle se présente :

J'ai suivi les enseignements du Cours Florent mais je ne me reconnaissais pas dans les mises en scène très masculines de l'époque. J'ai donc arrêté assez vite mais j'étais à l'université en parallèle. J'ai fait un stage au théâtre de La Tempête et j'y ai obtenu un poste dans les relations publiques. J'y trouvais les trois dimensions qui me semblaient incontournables dans ce début de parcours professionnel : l'enseignement, la pratique, et l'accompagnement de l'art vivant

Pouvez-vous nous présenter un peu le théâtre de La Tempête ?

C'est un lieu absolument merveilleux dans La Cartoucherie. C'est un ensemble de théâtres dans le bois de Vincennes. Je ne peux que recommander ce lieu, il m'a vraiment forgée. Là-bas je me pose la question de la création d'une compagnie, je m'intéresse au volet administratif pour accompagner les artistes, aux orientations à soutenir. C'était vraiment une belle école de vie. Il y avait un vrai quelque chose qui m'intéressait dans la direction. J'ai même fini par enseigner à l'université dans les métiers de la production théâtrale. On abordait la question des relations publiques, la communication, l'administratif, tous les métiers de l'ombre qui avaient beaucoup de sens dans mon parcours. Je m'occupais aussi de l'orientation de chacun en trouvant des contrats. Pour moi le théâtre est éminemment politique et dans cette société qui va trop vite, j'aimerais avec ma nouvelle nomination à la tête du Théâtre de La Bastille nous mettre à l'écoute des problématiques d'aujourd'hui. Je pense que ça fera du bien à tout le monde. C'était d'ailleurs une évidence que de rester dans le public.

Pouvez-vous nous donner une différence entre le théâtre privé et le théâtre public ?

« Oui bien sûr. Le théâtre privé s'auto-finance et n'a pas de mission donnée par l'État ni de compte à lui rendre. Il peut ne se destiner qu'au divertissement et véhiculer des valeurs très éclectiques. Le théâtre public, lui, est subventionné et accomplit des missions pour le service public. Il soutient fortement la création, il véhicule des valeurs citoyennes et il a une politique tarifaire ouverte. Le théâtre public évidemment est très contrôlé dans ses missions, on ne peut pas présenter n'importe quoi aux spectateurs. Le théâtre de la Bastille est financé par l'État et par la ville de Paris et il n'a pas vocation à être commercial.

Y a-t-il une ligne d'orientation à la direction de ce théâtre ?

La ligne d'orientation est assez claire puisque j'ai voulu dès mon arrivée donner la chance aux générations artistiques les plus jeunes de présenter leurs créations. Quelques lignes de force se croisent : le théâtre contemporain, la danse contemporaine, le lien avec l'international. Durant le précédent mandat, la ligne flamande était très forte mais j'ai voulu déplacer le regard vers le monde méditerranéen cette année. Nous avons une troupe catalane qui passera bientôt par exemple. Il faut absolument ouvrir le théâtre à l'international aujourd'hui car le théâtre français a besoin du dialogue avec l'ailleurs pour pouvoir innover. On commence d'ailleurs à développer un théâtre hors les murs et on réfléchit à de nouveaux budgets pour mettre tout ça en place.

Le grand projet de la direction ici, c'est tout d'abord d'inviter à chaque saison un nouvel artiste à piloter la programmation. La prochaine saison sera d'ailleurs pilotée par le metteur en scène iranien du spectacle que vous allez voir ce soir ! Ensuite nous aimerions garder une ligne politique engagée. Le but c'est de se demander comment on remet la pensée collective au centre, comment on fait du théâtre une agora, un espace de dialogue. Enfin nous aimerions donner un thème, une idée à chaque saison, qui pourrait irriguer tous les spectacles.

Comment définissez-vous la prochaine saison ?

La génération précédente est celle de l'héritage, de la passation. Je dirai que la mienne était à la recherche de nouveaux modèles, on pourra dire que c'est une rupture avec le passé. La génération qui arrive m'impressionne énormément.

Que pensez-vous de la génération qui arrive ?

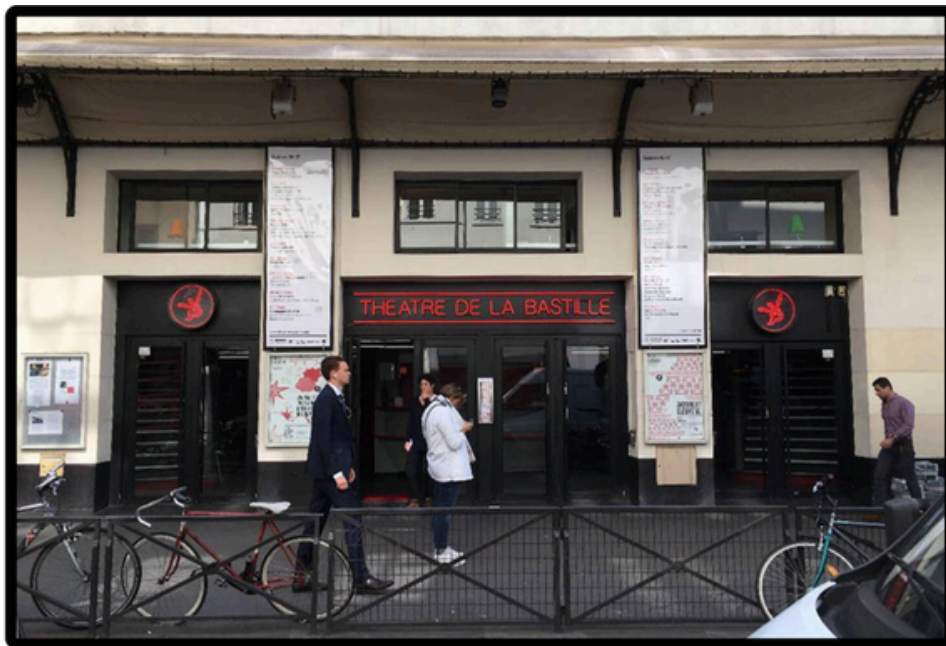
Leur rapport au travail a changé. La notion de métier-passion est questionnée par la génération suivante. Un métier-passion doit rester un travail, et les plus jeunes font la différence entre le privé et le professionnel, ce n'est pas tant quelque chose que la génération précédente comprend facilement. On parle de burn-out, de santé mentale, de surmenage alors que nous on poussait, on se cramait parfois sans comprendre. Mon rôle en tant que mère et enseignante a été ébranlé et grâce à eux, j'ai dû interroger mes certitudes et ma manière de réfléchir et de diriger.

Depuis le Covid-19, c'est difficile ?

Je dirai que nous avons eu beaucoup d'aides pendant la période de la pandémie. La partie difficile, c'est bien maintenant. Nous avons vécu avec cette pandémie un reconditionnement entier du secteur. Il y a eu beaucoup de départs ou de ralentissements de carrière, des spectacles qui ont été produits mais pas joués. Évidemment le rythme par saison était impossible à tenir lorsque la pandémie s'est calmée et que les théâtres ont été ouverts à nouveau. Le rapport au public a changé aussi. Aujourd'hui les cartes sont brouillées, les gens préfèrent prendre des places à la dernière minute plutôt que de réserver comme autrefois. Il y a aussi eu une génération qui s'est sentie très en danger car ils étaient les premières cibles du Covid. Ça a reposé la question de comment on s'adresse à un public, quelles sont les leçons que nous offre la pandémie, quel temps on doit se donner pour créer une pièce pour éviter d'aller trop vite, etc. La société aujourd'hui déborde et va trop vite, dans tous les sens, on le voyait aussi dans nos rythmes de vie au théâtre, lorsque je regarde ça avec un peu de recul. Personnellement, j'ai été aussi fascinée par ce moment de silence et de grand ralentissement pendant les confinements. Ça a vraiment questionné des fondamentaux.

Vous diriez que la qualité des spectacles est meilleure aujourd'hui ?

Les calendriers sont moins chargés, c'est un fait. Ça ouvre donc plus de résidences mais ça referme aussi les espaces de diffusion. Les petits artistes en situation précaire ont arrêté, comme dans les autres secteurs.



ENTRETIEN AVEC LA DIRECTRICE DES RELATIONS AVEC LE PUBLIC: ELSA KEDADOUCHE

Institution, le poids du mot est conséquent et peut paraître effrayant. Représenté par un lieu que l'on s'imagine culturellement cloisonné et incarné par une équipe souvent dans l'ombre, le théâtre aujourd'hui cherche à s'ouvrir à tous les publics. Rue de la Roquette on gomme les préjugés sur un art qui semble élitiste. En effet, le Théâtre de la Bastille a fait du décroisement son fer de lance. Grâce au partenariat instauré avec l'APAC "Savoir parler du théâtre", la directrice Claire Dupont et la directrice des relations avec le public Elsa Kedadouche ont pu éclairer quelques futurs professionnels de l'Éducation Nationale quant à leurs choix.

RÉSUMÉ DE L'ENTRETIEN



Elsa Kedadouche

Tous réunis dans la salle de pause du théâtre, entre deux tutoiements, Elsa Kedadouche échange avec nous sur son parcours professionnel et son engagement, les deux étant fondamentalement liés. Son action au sein de théâtre se centre sur la création de liens avec la culture. Elle invite des publics qui se sentent illégitimes et que l'on aurait tendance à exclure de la culture à venir découvrir par le regard, la voix et le corps l'univers théâtral. Le lycée Marcel Desprez se prête au jeu depuis plusieurs années : ses élèves en bac pro MELEC (métiers de l'électricité) bénéficient d'ateliers mis en place par Elsa Kedadouche. Ces ateliers d'initiation sont encadrés par un artiste, les séances sont réparties en stages de demi-journées plutôt qu'en rencontres hebdomadaires. Ainsi les élèves restent en immersion dans cette bulle artistique. De l'exclusion jusqu'à l'occupation de la scène, les comédiens néophytes apprennent à appréhender leur propre corps tout comme celui des autres. L'expérience est inédite puisqu'elle touche à l'intime ; on passe d'une représentation rigide à une incarnation forte de personnages. En cela, l'atelier opère une véritable transformation des individus.

Cet apprentissage se conclut par une représentation devant un public bienveillant et mixte - notions clés de ces ateliers - constitué des autres classes ayant participé au projet. Libérés de l'échec, le plateau est pour eux un lieu cathartique. La prise de risque amène une nouvelle confiance en soi. Après la pièce, les élèves sont métamorphosés lorsqu'ils viennent au contact de leurs spectateurs en bord plateau.

MÉDIATRICE DE MÉTIER ET JUSQUE DANS SON ATTITUDE, ELSA KEDADOUCHE PROLONGE SON ENGAGEMENT HORS DU THÉÂTRE OÙ LA PROGRAMMATION S'ADRESSE À UN PUBLIC DÉJÀ ATTENTIF PAR SA PARTICIPATION BÉNÉVOLE À LA MAISON D'ÉDITION *ON COMPTE PAS POUR DU BEURRE*. ELLE EST D'AILLEURS L'AUTRICE DE *L'AMOUREUSE DE SIMONE*, À RETROUVER À LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSPE. CET OUVRAGE OFFRE UNE REPRÉSENTATION DE L'AMOUR SOUS TOUTES SES FORMES À UN JEUNE LECTORAT.

LOIN DE L'IMAGE D'UNE RIGIDITÉ INSTITUTIONNELLE, LES ÉQUIPES DE *LA BASTILLE* NOUS ONT INITIÉS À LEUR POLITIQUE QUI VEUT FAIRE DU THÉÂTRE UN ESPACE OUVERT À TOUS.



PREMIÈRE PIÈCE *LA GRANDE MARÉE*

Première représentation théâtrale : le 16 novembre 2023 le groupe assiste à la pièce *La grande marée*.
Mise en scène par Simon Gauchet, elle est jouée par Gaël Baron, Yann Boudaud, Rémi Fortin et Cléa Laizé.

Notre expérience :

L'arrivée dans la salle est assez particulière : les acteurs sont au sol : on ne sait pas à quoi s'attendre !

La pièce commence : on entend des messages téléphoniques décrivant les rêves d'inconnus, les acteurs nous racontent également leurs rêves et nous propose de leur envoyer les nôtres à notre tour. On découvre que les messages du début sont les témoignages des rêves des précédents spectateurs.

Le ton est posé : rêve et sentiment hors du temps sont les éléments qui resteront tout au long de la pièce

Les acteurs nous annoncent l'"histoire" : cette pièce racontera l'histoire d'une expédition en radeau à la recherche de l'île d'Utopie.

Mais au fil de la pièce, on se rend compte que tout ça n'est qu'une métaphore qui a pour but de nous emporter dans de continuelles digressions : du décor de discothèque à Berlin après la chute du mur en passant par une grotte préhistorique pour arriver dans un opéra utopique. Le résultat : on oscille entre les différents tableaux.

La pièce se termine sur un chant grégorien dans une cave : est-elle sur l'île d'Utopie ou sommes-nous arrivés à un autre endroit ? Nous ne le savons pas et la destination n'est de toute manière pas le but de cette pièce mais plutôt le voyage entre rêve et réalité, passée et présent.

